

Linard Gontier I^{er} (1565 - v. 1642), peintre-verrier L'œuvre de l'atelier

par Nicole Hany-Longuespé

Linard Gontier doit sa célébrité principalement à ses miniatures sur verre ornant actuellement les fenêtres de la grande salle de l'ancienne Bibliothèque municipale, mais il fut aussi un peintre-verrier actif dans les églises de Troyes.

Linard Gontier à Troyes : alliance avec la famille VERRAT

Linard Gontier, verrier, est mentionné pour la première fois, le 18 novembre 1590, dans un acte de catholicité de la paroisse Saint-Rémi de Troyes, comme parrain de Jean, fils de Nicolas Verrat, peintre. Mais, à cette date, Linard Gontier appartenait déjà à la famille Verrat, une dynastie de peintres et verriers troyens connus et réputés depuis un siècle pour leurs travaux. Le 11 février 1591, « Loyse fille de Linard Gontier, verrier, et de Catherine Verrat sa femme » est baptisée sur la paroisse Saint-Jean. Le parrain de Loyse est son grand-père maternel, Charles Verrat, peintre et verrier¹. Cette alliance laisse entendre que Linard Gontier travaillait dans l'atelier de son beau-père, y avait certainement fait son apprentissage et allait prendre la succession². Sept enfants sont connus de l'union de Linard I^{er} Gontier et de Catherine Verrat. Quatre filles, dont Henriette qui épousa le peintre Etienne Fouché, et trois fils, Linard II, Nicolas et Jean³. Les sources notariales et les comptes des fabriques mentionnent des travaux communs avec leur père⁴.

Les vitraux civils de l'Hôtel de l'Arquebuse (1620 - 1624)

Deux chantiers troyens favorisèrent l'activité de cet atelier familial, dénommé « boutique et estude » dans les actes notariés⁵ : l'édification, en 1620, du nouvel Hôtel de l'Arquebuse et la lente reconstruction, à partir de la fin du XVI^e siècle, de l'église Saint-Martin-ès-Vignes de Troyes. Linard I^{er} Gontier est resté célèbre pour ses miniatures sur verre destinées à garnir les fenêtres de la salle d'honneur de l'Hôtel de l'Arquebuse. Des manuscrits locaux et des dessins en attestent l'authenticité⁶. Ces petits vitraux domestiques furent exécutés entre 1620 et 1624. L'Hôtel de l'Arquebuse fut déclaré bien national en 1794 ; cependant les vitraux furent, en partie, préservés. En 1820, le maire de Troyes en fit placer trente-deux aux fenêtres de la grande salle du XVII^e siècle de l'ancienne abbaye Saint-Loup, devenue Bibliothèque municipale. Les lieux furent désaffectés en juillet 2003, mais les vitraux sont demeurés en place. Treize autres, de même origine, figurent dans la salle de la Société Académique ou au musée de Vaultuisant de Troyes.

1 Arch. Aube, actes catholicité, Saint-Rémi, 3^e registre, 18 novembre 1590 ; *ibid.*, Saint-Jean, 15^e registre, 11 février 1591.

2 Alfred MORIN, « Documents historiques sur les peintres verriers troyens », dans *Réunion Soc. Bx-Arts*, 1903, p. 561-562 ; contrat, 17 novembre 1587, entre Charles Verrat et les marguilliers de Saint-Nicolas de Troyes. Arch. Aube, F 276, quartier de Belfroy, 10^e dizaine : la femme de Charles Verrat est déclarée veuve en 1600.

3 Arch. Aube, fichier manuscrit Natalis Rondot. Etienne Fouché et Henriette eurent quatre enfants entre 1622 et 1633. Henriette décéda et Etienne Fouché se remaria en février 1635.

4 Arch. Aube, dépôts notariaux, Chastel, 2 E3/202, 3 novembre 1625 – *ibid.* 20 G 38, Saint-Rémi, 10 janvier 1630.

5 Arch. Aube, dépôts notariaux, Coulon, 2 E7/148, 2 septembre 1634, testament de Linard I^{er} Gontier et de Catherine Verrat – *ibid.*, Coulon, 2 E7/140, Linard I^{er} et sa femme font donation de leurs biens aux enfants célibataires vivant au foyer, en particulier à Jean qui garde l'atelier avec son père.

6 Médiathèque de l'agglomération troyenne (MAT), Ms 2301, p. 36 (fin XVII^e) ; Ms 2317, tome II, p. 263 (début XVIII^e) ; Ms 2545, tome I, p. 308 (milieu XVIII^e).